



# confluent

N° 17 — MAI - JUIN 1973 — MENSUEL — LE NUMÉRO : 30 Frs





DANS LES GROTTES ET GOUFFRES DE MONT ET DU FOND D'HESTROY

# les inventeurs d'espace

A égale distance entre Namur et Dinant se situe un des hauts-lieux de la spéléologie belge.

Le verdoyant Fond d'Hestroy à Lustin et la vallée sèche de Mont-Godinne recèlent dans leur sous-sol, éparpillés sur quelques kilomètres, cinq gouffres parmi les plus profonds de Belgique et trois grottes dont une de plus de 1.300 m de développement.

C'est avec le massif de Boine à Han-sur-Lesse et le Vallon des Chantoirs à Louveigné-Remouchamps une des régions du pays où les phénomènes spéléologiques sont les plus riches et les plus typiques.

Et pourtant, qui connaît l'existence de ces grottes et ces gouffres de Lustin et de Mont, à part les habitants accoutumés à voir déambuler des équipes de spéléologues, souvent glaiseux des pieds à la tête ? Qu'attire donc ces « conquérants de l'inutile » dans les entrailles de ces vallées namuroises ?

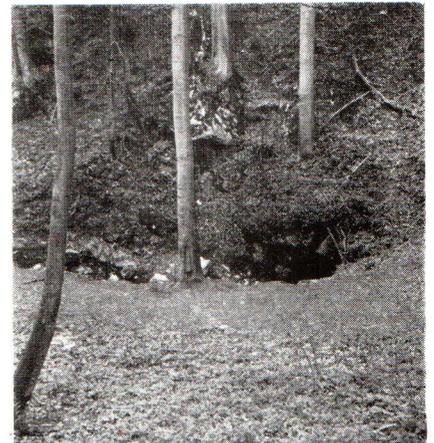
Cette crevasse étroite marque l'entrée du Trou Bernard, le plus profond abîme de Belgique.

Photo CRS - J.C. Coppenolle.



Le ruisseau du Fond d'Hestroy se perd dans le Trou d'Haquin au bas d'une profonde doline.

Photo CRS - J.C. Coppenolle.



## Un fromage de gruyère

Le relief de la région Lustin - Maillen - Mont-Godinne présente une alternance de sommets boisés, constitués de grès et de schistes imperméables, et de vallées limoneuses suivant le tracé des couches perméables, couvertes de champs et de prés.

Grottes et gouffres, pertes, poétiquement appelées « chantoirs » dans nos régions, « dolines » (du slave « dole » : creux, bas-fond) ou dépressions en cuvette, sont évidemment localisés dans les zones calcaires du vallon sec du Fond d'Hestroy et de la vallée sèche, presque parallèle, de Mont. Ces divers phénomènes naturels sont couramment appelés phénomènes « karstiques », le mot « Karst » désignant la province yougoslave au nord-est de Trieste où ces manifestations du relief calcaire ont été le mieux étudiées.

Ils s'ouvrent tous dans les bancs de calcaires Dévonien (Frasnien moyen) du Synclinal de Rivière, dont les deux flancs sont visibles aux rochers de Chauveau, et de l'Anticlinal de Lustin dont le flanc Nord apparaît aux rochers de Frênes. Ce même blanc de Frasnien moyen, un calcaire gris-clair, est d'ailleurs exploité à Tailfer sous le nom de « marbre Ste-Anne ».

C'est le propre des régions calcaires de manquer de rivière en surface et de posséder par contre de multiples circulations d'eaux souterraines. Dans le Fond d'Hestroy et à Mont, les ruisseaux prennent naissance sur le flanc des vallées et se perdent dans les anfractuosités du sol dès qu'ils quittent les couches imperméables pour s'écouler sur le calcaire. A Mont, il n'y a pas moins de huit ruisseaux pérennes ou saisonniers qui s'engouffrent sous terre et dans le Fond d'Hestroy, nous avons recensé 14 pertes !

Pour tenter de déceler le parcours inconnu des eaux lorsque les chantoirs sont impénétrables, les spéléologues disposent d'un moyen pratique : la coloration des eaux à la fluoresceïne, un colorant puissant et inoffensif dont un gramme colore, de manière visible à l'œil nu, 40.000 litres d'eau ! Les diver-

ses expériences de marquage des eaux nous ont montré que tous les ruisseaux engouffrés sur le plateau, tant dans le Fond d'Hestroy qu'à Mont, ressortent à la résurgence de Chauveau, en bord de Meuse. En période d'alimentation normale, la résurgence fournit 40 à 50 litres par seconde, ce qui n'est que légèrement supérieur au total des débits des pertes dans les deux vallées. Mais lors de fortes crues le débit de résurgence peut atteindre plus de 1.000 litres/sec. !

## Le virus de la découverte

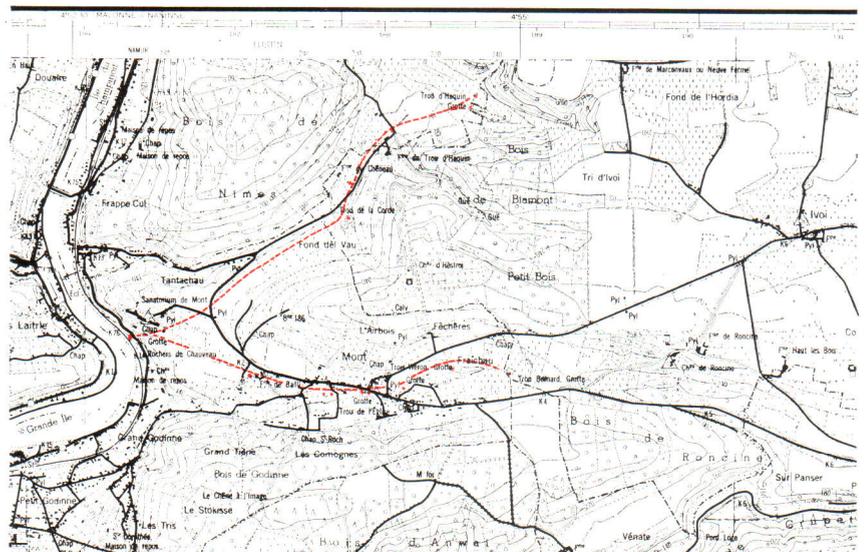
Les travaux de spéléologues ne se sont bien sûr pas limités aux colorations et plusieurs ont entrepris l'exploration des cavités accessibles et le dégagement des pertes impénétrables. Si dès 1843, la grotte de Chauveau, sise tout à côté de la résurgence, a fait l'objet de fouilles préhistoriques, c'est vers 1890 avec le passage d'Edouard-Alfred Martel, l'illustre pionnier de la spéléologie, que se manifeste pour la première fois un intérêt spéléologique pour cette région. Van Den Broek, Martel et Rahir devaient, en 1910, consigner leurs observations dans un ouvrage magistral (de plus de 1700 pages !) : « Les Cavernes et les Rivières Souterraines

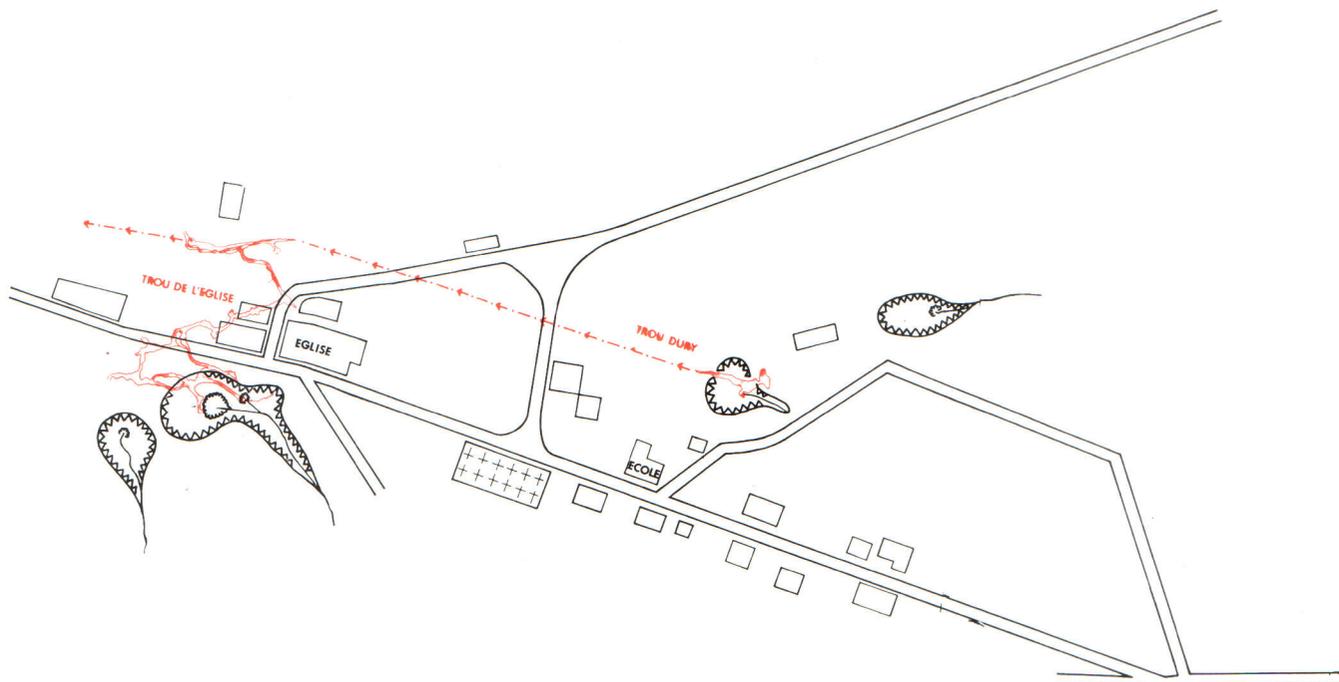
de Belgique », ouvrage qui est aujourd'hui encore une véritable bible pour les spéléologues belges.

La première exploration du Trou d'Haquin date de 1888 : c'est la cavité la plus vaste du massif et la plus anciennement connue. En 1910, P. Dury, de Godinne, se serait aventuré à Mont dans la cavité qui porte son nom et dont l'exploration ne continuera que beaucoup plus tard. Ce n'est qu'en 1941 que reprennent méthodiquement les explorations dans la région et que, suite à d'importants travaux de désobstruction, des équipes très actives dégagent l'entrée du Trou Wéron, un gouffre de 106 m de profondeur. Les découvertes se succèdent alors jusqu'en 1952 : Trou Bernard (120 m de profondeur), Trou de l'Eglise (85 m) et Trou de la Corde (60 m), toutes cavités à nette prédominance verticale.

Il faudra douze ans pour qu'aient lieu de nouvelles découvertes : en 1964, puis en 1967 et en 1970, le Centre Routier Spéléo prolonge le Trou d'Haquin de 600 m, portant à 1 Km 300 le développement total de la cavité. Dans le Trou Bernard, gouffre le plus profond de Belgique, un nouveau réseau horizontal est découvert en janvier 1967 par la Société Spéléologique de Namur et la

Les chantoirs et les circulations souterraines des vallées du Fond d'Hestroy et de Mont-Godinne — En couleur : tracés hypothétiques des eaux souterraines établis par colorations.





Le village de Mont est bâti parmi les chantoirs et au-dessus des grottes. En couleur : tracé du Trou de l'Eglise et du Trou Dury, reliés par un ruisseau souterrain.

même année, le Centre Routier Spéléo explore, en remontant du fond, un réseau vertical parallèle à la série de puits déjà connus. Ce nouveau réseau devait mener les explorateurs à moins de 10 m de la surface. En 1971 et en 1972, ce même groupe découvre un second réseau vertical dans ce même Trou Bernard, tandis qu'en avril 1971, une équipe de Godinne explore une petite cavité dans les rochers de Chauveau : la grotte Pierre Du Ry.

Il est certain qu'à force de travaux bien conduits et obstinés, des cavités nouvelles pourront encore être découvertes, de même que des prolongements inconnus aux grottes aujourd'hui explorées : cet attrait de l'inconnu, cette volonté d'« inventer de l'espace » est le ferment le plus puissant de la spéléologie.

### Un refuge et une école

Depuis une vingtaine d'années, la spéléologie en Belgique s'est considérablement développée et le nombre de spéléologues est passé de quelques dizaines, après la guerre, à près

de 2000 aujourd'hui. Tout naturellement, les « Trous » de Mont et du Fond d'Hestroy ont attiré les visiteurs du sous-sol au point qu'ils sont devenus maintenant des gouffres « classiques » que tout spéléologue belge se doit de connaître. On estime à 3 à 4000 personnes, dont 20 % d'étrangers, la fréquentation annuelle des cavités de la région.

Il y a douze ans, s'est ouvert à Mont un refuge (a.s.b.l.) pour spéléologues permettant l'hébergement et le campement des équipes de passage. Ce refuge, parrainé par Norbert Casteret, le plus célèbre des spéléologues, joue un rôle non négligeable dans la prévention des accidents en diffusant informations et conseils et en procurant aux équipes de débutants des guides compétents et bénévoles ainsi que du matériel.

L'ensemble des phénomènes karstiques visibles : chantoirs, dolines, résurgences..., la multiplicité et la diversité des cavités, l'éventail de difficultés qu'elles présentent font de la région un lieu particulièrement propice à l'écologie spéléologique. Effectivement, elle est utilisée comme centre-école de spéléologie par les fédérations

belge et française de spéléologie, par les mouvements de jeunesse ainsi que par l'Administration de l'Education Physique et des Sports. Dans ce but d'écologie et d'entraînement, le refuge Casteret dispose notamment d'un portique-tour de 12 m de haut offrant la possibilité de pratiquer, dans les meilleures conditions didactiques, les diverses techniques de progression souterraine.

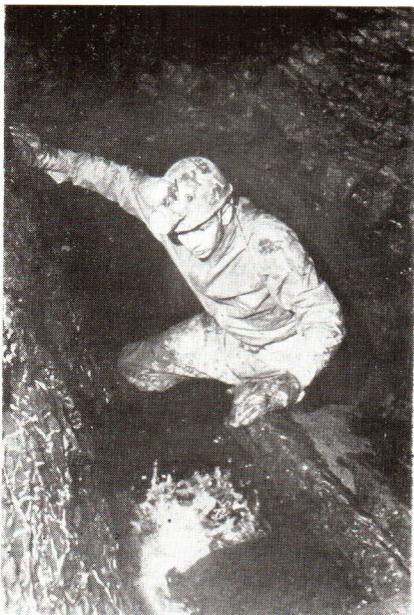
### La pollution souterraine s'accroît

Mais ici comme ailleurs se posent des problèmes de pollution ! En 1969, il a été procédé au placement d'égouts à Mont. Le tronçon drainant le haut du village se déverse directement dans le Trou de l'Eglise, cavité joliment concrétionnée et souvent parcourue par les spéléologues !! Deux ans plus tard, un nouvel égout est placé rue du Chantoir à Mont et se termine dans le Trou Dury. S'il est évident qu'il s'agit là d'une solution très économique de voirie souterraine, nous croyons qu'elle est malgré tout en opposition flagrante avec l'esprit de la loi

du 26 mars 1971 réglementant la protection des eaux souterraines !! Les analyses bactériologiques, tant du ruisseau alimentant le Trou de l'Eglise que de la résurgence de Chauveau, montrent un degré de pollution très marqué. Quant à l'exutoire d'égout du Trou de l'Eglise,

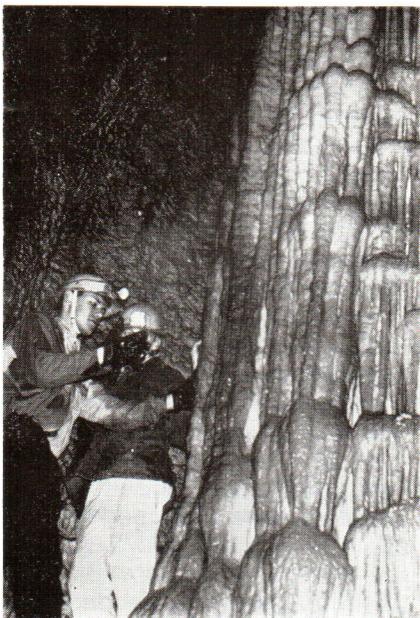
A la poursuite de l'eau souterraine.

Photo CRS - J. Minot.



De nombreux jeunes viennent ici goûter aux joies de l'exploration souterraine (Trou de l'Eglise).

Photo CRS - J. Minot.



faut-il dire qu'il crache un véritable bouillon de culture ?

D'autre part, il nous faut signaler aussi la fâcheuse tendance à utiliser les dolines comme dépotoirs particuliers ou même communaux ! Ainsi, la belle doline du Trou Wéron a été utilisée à cette fin jusqu'en 1964. A cette date, grâce à la fusion des communes de Mont et de Godinne ce versage fut heureusement supprimé. Mais l'amoncellement d'immondices est toujours présent et lors de pluies, il est drainé par les ruisselements qui pénètrent partiellement dans la grotte !

Cet usage de cavités souterraines, patrimoine géologique de nos régions, comme égouts ou dépotoirs n'est pas aussi rare qu'on pourrait le croire. C'est pour lutter contre cet état de fait, attirer l'attention des responsables sur le danger de ces pratiques et sensibiliser tous les visiteurs de cavernes au respect de celles-ci et de leur environnement, que s'est constituée à l'initiative des groupements belges de spéléologie, la *Commission Nationale de Protection des Sites Spéléologiques*. La campagne de protection lancée par cette Commission a obtenu l'appui des Ministres des Travaux Publics, des Communications, de la Culture Française, du Commissaire au Tourisme et de diverses personnalités du monde scientifique et de la protection de l'environnement.

C'est à Mont et Lustin que cette Commission a commencé son action en réalisant une « Opération Dépollution » dans les cavités et leurs abords, opération qui a groupé près de 300 spéléologues et a bénéficié du patronage des autorités communales.

### Une route sur le Trou d'Haquin ?

Le projet de plan de secteur prévoit le passage d'une nouvelle route Lustin - Courrière dans le Fond d'Hestroy. Le tracé initial passerait exactement au-dessus du Trou d'Haquin, grotte comptant de vastes salles de 10 à 20 mètres de haut et de 30 à 80 mètres de long. Un sol, miné par les eaux, dont il n'est

pas rare de voir le relief se modifier d'année en année, nous paraît techniquement peu propice à l'établissement de l'assise d'une route ! De plus, il est clair qu'un tracé valable doit conserver l'intégrité des divers chantoirs typiques du Fond d'Hestroy et tenir compte du danger d'ébranlement des grottes existantes. Un mémoire dressé par nos soins a été remis aux autorités compétentes afin de les informer de la situation.

### En conclusion : des sites à préserver

La vallée sèche de Mont-Godinne et le vallon du Fond d'Hestroy à Lustin et Maillen constituent un site spéléologique de tout premier plan en Belgique. Pour leurs intérêts esthétique, géographique, botanique, hydrogéologique et spéléologique, les divers sites et cavités de la région Mont-Godinne - Maillen - Lustin sont tous répertoriés dans l'« Inventaire des sites de la Province de Namur » établi par le Ministère des Travaux Publics en 1962. L'intérêt scientifique des phénomènes karstiques du massif est loin d'être négligeable et vient de faire l'objet d'une thèse de doctorat en hydrogéologie. (1)

L'intérêt sportif, social et éducatif, enfin, marqué par la forte fréquentation de la région par les spéléologues et les jeunes et par son utilisation comme centre-école de spéléologie, nous poussent à attirer l'attention sur les menaces qui pèsent sur l'intégrité de cet environnement unique. Il faut faire de ces vallées une région pilote pour la spéléologie, où les sites de surface comme les sites souterrains soient protégés des pollutions et du vandalisme. Un classement doit être envisagé pour leurs multiples intérêts, en leur gardant leur vocation de centre de spéléologie, au même titre que les rochers de Freyr, site classé, servent de centre national d'alpinisme.

Claude De Broyer et  
Jean-Claude Coppenolle.

(1) L'auteur de cette thèse est J.-C. Coppenolle.